

## CONCLUSION FRANCOIS POT

Ce soir, pour conclure notre assemblée générale, mes propos auront une connotation syndicale. Ceci peut paraître surprenant pour une organisation économique comme PORELIA mais, peut-il en être autrement au vu de la situation actuelle ?

Que l'on soit à Ploumoguier, Bégard, Iffendic ou encore en Danemark continental au Danemark, en Basse Saxe en Allemagne, en Catalogne en Espagne, dans l'Iowa aux Etats-Unis, aux Pays-Bas ou au Brésil, où que nous soyons, nous éleveurs de porcs sommes tous confrontés à la mondialisation de l'économie mais avec une différence notoire : nous ne luttons pas avec les mêmes armes.

L'économie porcine dans le monde est aujourd'hui un champ de bataille digne des tranchées de Verdun où les plus forts à cette époque ont gagné ! Ce champ de bataille a vraiment pris forme en 1989 avec la chute du Mur de Berlin symbolisant la fin de la deuxième guerre mondiale. 1989 c'est aussi le démarrage de l'économie en Chine avec ses 1 milliard 300 millions de bouches à nourrir. En fait, la mondialisation c'est le nivellement des peuples par le bas avec pour conséquence pour les pays riches, dont la France, de maintenir une soi-disant richesse par la dette.

En 2007, les bombes explosent : les matières premières s'envolent sous l'effet des subprimes diabolisant nos coûts de production, les entraînant dans une volatilité permanente que nous éleveurs ne maîtrisons pas. Voilà, le décor est planté : on a changé d'époque et nous sommes en guerre économique entre bassins de production et qu'en sera-t-il demain quand seront signés les accords transatlantiques avec une production américaine en hausse qui se négocient en catimini avec nos grands penseurs ? Qu'en sera-t-il réellement ?

Dans ce monde complètement fou où seule la finance compte, l'Europe restera pour nous éleveurs notre champ de bataille prioritaire. Mais, aujourd'hui, cette Europe est divisée et j'en veux pour preuve la gestion qui en est faite suite aux cas de peste porcine à l'est de celle-ci avec l'embargo russe qui en découle en février 2014. Alors que des accords bilatéraux étaient sur le point d'aboutir, voilà que la Pologne s'est mise

en travers donnant le vertige à nos fonctionnaires bruxellois qui ont suspendus toutes négociations suite à des propos malheureux de notre Ministre de l'Agriculture, M. LE FOLL.

M. le Ministre, nous ne vous demandons pas d'être le porte parole de l'Europe mais bien de défendre l'intérêt suprême de vos agriculteurs français.

A ce souci sanitaire, s'est ajouté l'embargo politique d'août 2014 avec un Poutine autoritaire aux manettes.

Ces embargos cumulés, sanitaires, politiques, ont totalement bouleversé le commerce de la viande de porc alors que le peu exporté en Russie nous donnait, à nous éleveurs, une bouffée d'oxygène à des périodes de l'année où le marché se cherche. Une Europe divisée, ce ne sont pas les exemples qui manquent : les mentions d'origine, les parlementaires ont voté majoritairement pour une traçabilité de la viande fraîche et transformée au sein de l'U.E. Alors que déjà l'Allemagne l'applique afin de protéger son marché, son économie et ses éleveurs, ici, en France, on vient nous dire qu'on ne peut rien faire sous peine de poursuites par l'Europe. M. LE FOLL, l'agriculture est la deuxième source de revenu dans la balance commerciale de notre pays : ne vous viendrait-il pas un peu à l'idée de la protéger ?

France, pauvre France, tu as déposé les armes et tu as donné à tes éleveurs des lances pierres pour lutter contre les missiles extérieurs. Tes frontières sont des passoires et tu ne connais plus le mot COMPETITIVITE qui amène une baisse historique de la production sur notre territoire sans que cela n'émeuve notre Ministre, tandis qu'eux : allemands, espagnols, américains, se développent à tour de bras.

M. LE FOLL, votre projet de revenir à une production nationale à hauteur de 25 millions de porcs produits n'est qu'un leurre ou alors il vous faudra changer de braquet avec vos collègues du gouvernement pour protéger votre balance commerciale. Mais, pour ça, il faudra en finir avec les discours de façade et apporter de réels actes.

M. le Ministre, nous vous demandons tout simplement de nous munir de missiles pour exister demain et refaire de notre France une grande force économique.

Voici sept plans d'actions indispensables qui pourraient ramener le balancier dans le bon sens :

- **Régler** le problème de l'embargo russe.
- **Protéger** nos marchés via les mentions d'origine tout en aiguillant et incitant nos élus locaux à acheter français dans le cadre des R.H.D.
- **Réglementer** les marges des distributeurs au sein de notre filière.
- **Limiter** les distorsions sociales au sein de l'U.E.
- **Ramener** la viande porcine dans les cantines scolaires là où elle n'est plus : elle fait partie de notre culture culinaire et de notre patrimoine.
- **Redonner** la possibilité à ceux qui le souhaitent de développer sans rajouter en permanence de nouvelles contraintes totalement disproportionnées qui inhibent tout projet et fragilisent nos coûts de production.
- **Eviter** de faire croire que par la contractualisation entre producteurs-industriels et GMS, on sortira par le haut. Certes, nous sommes tous favorables à des accords à hauteur de 1,70 € le kg et 200 € la tonne d'aliment charcutier. Mais notre production est LIBERALE partout dans le monde et le restera et, si tel n'est plus le cas en France, elle disparaîtra avec ses paquebots de fermeture d'entreprises et ses disparitions d'emplois.

M. le Ministre, nous vous demandons tout simplement de nous munir de missiles pour exister demain et refaire de notre France une grande force économique.

Comme solution à tous nos problèmes liés aux désengagements, nos politiques, depuis de nombreuses années, misent sur les interprofessions au sein des filières agricoles, la dernière en date étant dans la volaille. On ne peut pas dire que ça soit l'eldorado à tel point, qu'à PORELIA, nous avons un temps fut suspendu nos cotisations : le dossier mention d'origine n'aboutissant pas !

Quelle place est réellement réservée à l'éleveur dans ce tour de table où les intérêts divergent ? Je dirai tout simplement qu'il est le maillon faible mais **INCONTOURNABLE** sur lequel tout le monde voudrait se servir en payant le minimum !

A PORELIA nous ne l'entendons pas de la sorte et resterons attachés à nos valeurs qu'il est bon de rappeler :

Eleveur = chef d'entreprise

Eleveur = décideur

Eleveur = acteur dans son groupement

Nous ne comprenons pas qu'autour de nous, certaines de nos organisations syndicales, consulaires, ne réussissent pas à contenir nos bobos parisiens, notre administration tatillonne sur les dossiers environnementaux.

La guerre est là aussi et face à nos concurrents mondiaux, nous sommes encore désarmés tout en étant les éleveurs les plus propres au monde. Avant de penser méthanisation ou autre nouvelle technologie liée à l'environnement, il nous faut asseoir un revenu décent.

Notre groupement est, et restera, la suite de nos élevages et, comme toute entreprise qui mise sur l'avenir, évoluera au fil du temps via des outils type Intranet.

A PORELIA, nous ne vivons pas de nostalgie mais gérons le temps présent conscient des difficultés mais avec optimisme pour l'avenir. Cependant, certaines lignes devront bouger : environnement, mentions d'origine ... sans oublier la qualité où fleurissent, à droite, à gauche, des cahiers des charges qui ressemblent ni plus, ni moins, à des bouts de ficelle attachés au pied des producteurs. Les cahiers des charges ont tout leur sens si le commerce est demandeur mais devront à l'avenir être sous l'égide d'UNIPORC.

Quelle différence y a-t-il entre un label rouge PORELIA et un label rouge TRISKALIA ? Aucune, ils ont le même goût, la même saveur, quand ils tombent dans l'assiette du consommateur et ne sentent pas.

La transparence, l'équité, font parti de nos valeurs et pour renforcer l'ensemble de la filière, ayons l'intelligence collective au sein de l'UGPVB et du CRP de bifurquer la qualité vers UNIPORC. PORELIA se range auprès des J.A. pour que viennent les vérités sur les barquettes proposées aux consommateurs. Votre combat est juste, loyal, puisse t-il être entendu par nos responsables professionnels et politiques pour que ne ressurgisse pas un scandale comme en 2013 où la viande de cheval, après plusieurs kilomètres en Europe, s'était transformée par la loi des finances en viande de bœuf entraînant fermeture d'entreprise et la perte de centaines d'emplois.

Quant à nous éleveurs, les temps sont durs, je dirai même injustes au vu de notre investissement quotidien dans notre travail pouvant nous amener à l'individualisme. Cependant, gardons la foi dans le métier, dans le collectif, gardons espoir de retrouver de la compétitivité si notre ministre prend réellement la situation en main à son niveau.

Nous sommes très déterminés à faire bouger les lignes au risque de déplaire aux politiques ou à ceux qui privilégient leur structure.

A PORELIA nous défendons l'éleveur bec et ongle. Nous y arriverons car la viande de porc est la plus consommée en France.

